

# S'adapter de Clara DUPONT-MONOD

Présenté par Françoise

Clara Dupont-Monod est écrivaine, journaliste, éditrice. Après des études de Lettres à la Sorbonne, où elle se passionnera pour l'ancien français, elle débute sa carrière de journaliste.. Puis elle devient grand reporter chez Marianne, tout en intervenant sur RTL, France Culture ou Canal +.

Elle a écrit plusieurs livres sur l'époque médiévale. D'autres thèmes très présents dans ses livres sont la différence et la marginalité. et elle sera en lice pour le Prix

Goncourt 2007. Déplorant le manque de débats d'idées dans les médias, Clara Dupont-Monod est par ailleurs à l'origine de la collection Indigne (chez Denoël), qui offre une liberté de ton et un point de vue différent sur les grands sujets de société actuels.



Aujourd'hui nous allons parler de son dernier livre « S'ADAPTER » qui a obtenu en 2021 le Prix Fémina, le prix Landerneau et aussi le prix Goncourt des Lycéens.

Ce livre raconte l'histoire d'une famille banalement heureuse transformée par l'arrivée d'un enfant différent dans une fratrie de trois.

Quand un enfant handicapé naît c'est tout l'équilibre de la famille qui est chamboulé et doit se réinventer.

Comment vont réagir les membres de la famille autour de cet enfant qui ne peut ni voir, ni parler, ni se mouvoir, seulement entendre et comment cette fratrie va s'adapter ?

Ce bébé éternel aux yeux noirs qui flottent et regardent dans le vague, c'est l'histoire de sa place dans la Maison Cévenole où il naît au milieu d'une nature puissante et protectrice. Cela crée un climat qui façonne le lecteur comme le paysage a façonné les personnages.

On va voir comment cet événement va être ressenti par la fratrie et quel a été l'impact sur leur vie.

L'aîné a été d'une grande protection, doux et attentionné, il est le premier à constater que cet enfant perçoit les odeurs, il se sent en osmose avec ce frère et lui prodigue tout son amour. Il lui fredonnait des chansons car il comprit vite que l'ouïe, le seul sens qui fonctionnait était un outil prodigieux.

*Page 32 pour apprécier la poésie de l'écriture:*

*À son contact, l'aîné apprit le temps creux, l'immobile plénitude des heures. Il se coula en lui, comme lui, pour accéder à une exceptionnelle sensibilité (froissement au loin, rafraîchissement de l'air, murmure du peuplier dont les petites feuilles, retournées par le vent, brillent comme des paillettes, épaisseur d'un instant chargé d'angoisse ou rempli de joie). C'était un langage des sens, de l'infime, une science du silence, quelque chose qu'on n'enseignait nulle part ailleurs. À l'enfant hors norme, savoir hors norme, pensait l'aîné. Cet être n'apprendrait jamais rien et, de fait, c'est lui qui apprenait aux autres.*

*La famille acheta un oiseau pour que l'enfant entende les piailllements. On prit l'habitude d'allumer la radio. De parler fort. D'ouvrir les fenêtres. De faire entrer les sons de la montagne afin que l'enfant ne se sente pas seul. La maison résonna du bruit des cascades, des cloches des moutons, des bêlements, d'abolements de chiens, de cris d'oiseaux, de tonnerre et de cigales. L'aîné, lui, ne s'attardait pas à la sortie du collège. Il courait vers son car. Dans sa tête, s'entrechoquaient des pensées qui n'avaient rien à faire là. Reste-t-il du savon doux pour le bain, du sérum physiologique, des carottes pour une purée ? Le pyjama en coton violet était-il sec ? Il n'allait pas chez des copains. Il ne regardait pas les filles, n'écoutait aucune musique. Il travaillait beaucoup.*

Evidemment ce dévouement l'isole et finit par le désociabiliser progressivement mais cela ne le gêne pas. Il est solitaire et c'est juste son choix et sa façon de s'adapter.

Pour la cadette c'est différent : elle est révoltée, elle est entre colère, honte et culpabilité. Ce qui arrive est injuste, elle tient ce petit frère à distance car il accapare l'attention des parents et l'énergie de l'ainé.

Elle cherche refuge loin de cette famille qui reste debout malgré les épreuves mais elle évoluera dans le temps, elle fera de cette colère une force au service de sa famille pour la consolider.



Le petit dernier qui arrivera quelques années après le décès de l'enfant se pose la question : « Est-ce que je serais là si tu n'étais pas mort ? » Il est escorté par un petit fantôme. Mais il sait qu'il est inutile de faire contre la nature et il va ramener peu à peu la sérénité dans le foyer. Lui aussi va s'adapter.

Il y a dans ce livre un socle autobiographique. Elle a puisé dans son histoire personnelle. Elle plante le décor dans les montagnes par ce que c'est un décor où l'on doit faire avec cette nature rude.

Comme dans les contes on apprend l'histoire de cette famille à travers la voix poétique des pierres de cette maison cévenole : les pierres rousses de la cour pour témoins et qui deviennent les narratrices.

Clara DUPONT MONOD explique dans un interview aux élèves qui lui ont accordé le Goncourt des lycéens qu'elle a choisi les pierres de son pays parce que les Cévennes est un pays minéral, les pierres des murs n'ont pas de liant et elles se soutiennent les unes les autres, c'est exactement comme la fratrie.



Ce que j'ai aimé :

La justesse de l'écriture m'a touchée. Il n'y a pas de pathos. On voit que la différence est plus souvent une richesse qu'une tare. Le plus dur est souvent le regard des gens sur le handicap. Ca pose la question de la norme.

Ce livre parle avec subtilité de la puissance des liens fraternels et l'extraordinaire adaptation de l'être humain.

Et je n'ai pas parlé des multiples difficultés rencontrés par les parents, les marathons administratifs dans les mairies, les services sociaux pour être éligible à un recours, une allocation, un lieu de vie.....

